



Conférence du Guide n°72  
28 octobre 1960

## LA PEUR D'AIMER

Je vous salue, mes très chers amis. Je vous apporte la bénédiction. Que cette heure soit bénie.

Grand nombre de sujets dont nous avons discuté ces derniers mois vous ont aidés à mieux vous comprendre, prouvant une fois de plus à quel point vos attitudes et idées et concepts inconscients diffèrent de ceux qui sont conscients. En développant davantage de compréhension globale de ces prises de conscience, vous trouverez qu'en fin de compte, il s'agit toujours d'une question d'amour. Votre désir d'amour et le manque de celui-ci sont le résultat de l'enfant en vous. S'en rendre compte clarifiera la manière dont vous restez en défaut d'aimer là où existent vos conflits et vos conceptions erronées.

Comme vous le savez tous, intellectuellement et en théorie du moins, l'amour est la plus grande puissance dans l'univers. Chaque enseignement spirituel ou philosophie, chaque religion, même la psychologie moderne proclament cette vérité. L'amour est le seul et unique pouvoir. Avec lui, vous êtes puissant, vous êtes fort, vous êtes en sécurité. Sans lui, vous êtes pauvre, vous êtes séparé, vous êtes isolé et craintif. Mais ce savoir ne peut pas vous aider, à moins que et jusqu'à ce que vous découvriez où, au plus profond de vous, vous ne pouvez pas aimer, vous ne voulez pas aimer, et vous ne savez pas pourquoi existe cette résistance à aimer. Sans cette connaissance très précise, cette grande vérité éternelle reste un noble idéal qu'il vous est impossible d'appliquer à votre personne, à votre vie dans le présent.

Ceux parmi mes amis qui travaillent vraiment sur ce chemin, qui progressent dans leur recherche intérieure, ont rencontré, lors de leurs fouilles et explorations, la peur d'aimer. Ceux qui parmi vous travaillent vraiment de manière constructive sont finalement devenus conscients que cette peur existe. Et il s'agit d'un excellent progrès. Car sans cette prise de conscience, les étapes suivantes ne peuvent être atteintes. Je vous le répète, il ne suffit pas d'en être théoriquement conscient. Il faut expérimenter cette émotion. La plupart des personnes qui ne souhaitent pas se connaître ne sont même pas conscientes que cette peur spécifique est en elles.

Mais même vous, devenus finalement conscients de ce conflit, ne savez pas vraiment et pleinement pourquoi vous en avez tellement peur. Oui, vous trouvez certaines réponses, mais la plupart de ces réponses sont à nouveau soit des déductions théoriques et logiques, soit des émotions qui ne sont que vaguement ressenties. Cela ne suffit pas. C'est pour cette raison que j'aimerais aborder maintenant certains aspects de ce sujet. Mais cela ne sera en aucun cas exhaustif.

Nous reviendrons à ce problème très fondamental à l'avenir et l'éclairerons à partir d'angles différents.

Nous savons maintenant que celui qui ne peut pas aimer est immature. Et l'immaturité cause l'irréalité. L'irréalité, étant fausse, doit forcément causer du malheur et des conflits, de l'ignorance et de l'obscurité. La maturité est donc vraiment la capacité d'aimer. Nous avons vu également que l'enfant en vous nécessite une quantité illimitée d'amour. Cet enfant est aussi déraisonnable, aussi dénué de compréhension que toutes les créatures immatures, exigeant que l'amour aille dans un seul sens — le sien. Son souhait impossible est d'être aimé par tous, d'être aimé totalement, que chacun de ses vœux soit exaucé immédiatement, et d'être aimé, malgré le fait qu'il est déraisonnable et égoïste. C'est à cause de ce facteur que vous avez peur d'aimer.

Puisque l'enfant en vous désire un abandon total, convaincu que là est l'amour véritable, comment pourrait-il faire autrement que résister à s'abandonner totalement ? L'enfant en vous fait que vous souhaitez régner en maître sur ceux qui sont censés vous aimer, qui deviennent alors rien d'autre que des esclaves soumis.

Ensuite il y a des moments et des aspects en vous où vous devenez vous même un esclave soumis. (Il ne faut pas prendre cela à la lettre ; il s'agit de réactions émotionnelles). Cela arrive quand l'amour, l'acceptation et l'accord d'une personne en particulier deviennent tellement importants pour vous, tout en constatant que vous pourriez ne pas les obtenir. Dans la peur du rejet et de la défaite, une telle soumission semble la seule alternative pour obtenir ce que vous voulez. Puisque certains aspects extérieurs d'un tel comportement semblent, superficiellement, ressembler à l'amour véritable, il est facile lorsque vous vous trouvez dans un état tellement misérable, de vous convaincre que là vous aimez vraiment.

En d'autres mots, vous créez ainsi votre propre conception intérieure, souvent inconsciente, de ce qu'est l'amour, parallèlement aux concepts généraux de l'amour tels qu'ils sont enseignés — extérieurement du moins — dans certaines religions ou philosophies. Quand vous vous soumettez, vous avez l'impression d'être altruiste et de faire un sacrifice. Il vous semble que l'autre est au centre de votre monde. Alors que dans une certaine mesure ceci est vrai, dans l'essence ce ne l'est pas. Car, en réalité, c'est vous qui êtes au centre. Votre souci est de faire en sorte que l'autre change, lui imposant votre volonté qu'il vous aime, selon votre concept infantile. Il est attendu de lui qu'il vous vénère, qu'il donne suite à chacun de vos caprices, qu'il abandonne toute son auto direction, qu'il soit gouverné par l'enfant en vous qui crie intérieurement quand il est frustré dans son souhait. Est-ce alors étonnant qu'en ayant cette exigence inconsciente dans votre psyché, vous ayez peur d'aimer ? Puisque votre concept -- d'autant plus puissant qu'il est inconscient -- est que l'amour signifie une soumission servile, vous ne souhaitez pas aimer. Vous ne souhaitez pas suivre la volonté d'un autre. Vous ne souhaitez pas abandonner votre souveraineté, vous ne souhaitez pas vous perdre en vous soumettant au règne d'un autre.

Ce n'est donc qu'en reconnaissant votre propre distorsion infantile inconsciente au sujet de l'amour que vous serez capable de ressentir ou de reconnaître les exigences infantiles de l'autre. Vous n'en serez donc pas influencé, vous ne vous sentirez pas obligé de céder et vous ne vous sentirez donc pas

coupable si vous ne cédez pas. Vous verrez clairement que dans un tel cas, il est possible de donner un autre type d'amour d'un caractère beaucoup plus détaché.

En découvrant et en expérimentant l'existence des exigences injustes de l'enfant en vous, vous pouvez également alors raisonner celui-ci. Vous vous rendrez alors compte que cette conception erronée de l'amour n'a en réalité rien à voir du tout avec l'amour. Une fois que vous le comprenez, vous n'aurez plus peur d'aimer. Car lorsque vous vous rendez compte que l'amour ne signifie pas abandonner sa dignité, sa souveraineté, sa liberté, vous ne le craignez plus. Si vous ne posez pas cette exigence et que vous êtes capable, progressivement et petit à petit d'aimer de manière mature, vous attendrez la même chose de l'autre. Et cette façon d'aimer ne comporte aucun danger. Avec cette façon d'aimer, vous restez libre. Vous ne vous enchaînez pas. C'est aussi simple et aussi logique que cela. En abandonnant votre idée infantile de ce que signifie pour les autres le fait de vous aimer, vous ne craignez pas d'aimer les autres.

Dans ce processus progressif de croissance et de maturité, vous n'arriverez pas immédiatement au point où vous expérimenterez le grand amour qui englobe tout et que recherche votre âme. Car l'un des conflits de votre âme est que vous le cherchez et qu'en même temps vous vous en cachez dans la peur. À nouveau, l'enfant en vous ne connaît que des extrêmes. Soit ce sont les grandes hauteurs, le but final, soit rien du tout. Plus la psyché qui lutte continuellement est contrariée dans ses instincts sains, plus elle vociférera pour être entendue. Cela se manifeste par un vague sentiment de mécontentement, l'impression de manquer de quelque chose. Vous ne savez pas de quoi. Une part de votre psyché sabote les exigences justifiées de l'autre. Puisque vous êtes incapable d'atteindre le sommet final, vous vous retirez complètement. Ceci est non seulement dû à l'attitude de « soit l'un soit l'autre » de la partie immature de vous-même, mais également à l'aspect de dramatisation de l'âme humaine. Si le grand drame ne peut avoir lieu, vous vous retirez complètement.

Dans le processus de croissance de votre maturité, vous vous rendrez compte que vous ne pouvez espérer atteindre la satisfaction finale de l'amour qu'en commençant par les premières marches de cette échelle. Peut-être que l'une des premières marches est la capacité de permettre aux autres de sentir ce qu'ils veulent à votre sujet. Si cette « permission » intérieure est donnée authentiquement, vous apprendrez à abandonner votre volonté sans vous sentir hostile ; vous arriverez au point où vous pouvez vraiment apprécier et respecter les autres même s'ils ne se sont pas soumis à votre volonté jusqu'au bout. Cela ne semble pas être grand-chose. En fait, beaucoup d'entre vous pensent peut-être qu'ils pratiquent constamment. Mais est-ce vraiment et réellement le cas ? Quand les choses vont mal, testez vos émotions. Si dans l'analyse de ces sentiments vous découvrez que l'enfant en vous est fortement activé, vous aurez alors l'outil pour travailler dans ce domaine particulier. Vous ressentirez en vous une réaction émotionnelle totalement nouvelle en apprenant à abandonner ce courant de force subtil. Vous sentirez qu'une lourde charge vous aura été enlevée. Ensuite, vous abandonnerez une hostilité jusque-là non découverte dont vous êtes devenu conscient dans ce travail. En ce faisant, vous trouverez une nouvelle appréciation, un nouveau respect pour ceux dont vous souhaitiez « la capitulation inconditionnelle » et que vous n'appréciez ou ne respectiez certainement pas si cet abandon n'y était pas. Un lien étroit aura été dissous et dans cette dissolution, vous laisserez l'autre libre, l'appréciant et le

respectant comme un être humain sans devoir posséder son amour et son admiration. C'est un pas décisif, mes amis, et en réalité il est bien plus dramatique que ce qui est visible de l'extérieur. Ceci vous lancera sur l'échelle vers les hauteurs qui pourront un jour vous appartenir, mais jamais en sautant cette étape triviale et peu dramatique en apparence. De cette manière, vous trouverez que c'est possible d'appliquer vraiment les grands concepts de la vérité universelle au sujet de l'amour dans votre vie pratique de tous les jours, immédiatement et là où vous vous trouvez. Ceci vous est accessible maintenant. Le but final ne l'est pas. Vous n'êtes tout simplement pas encore capable de vous oublier complètement, de ne jamais penser à vous, de ne pas avoir une certaine quantité d'égoïsme et de vanité. Tendre vers le grand objectif en présence de tous ces sentiments est non seulement irréaliste, mais infaisable et donc décourageant pour vous. Mais en apprenant de vos émotions, minutieusement, par une analyse assidue, les laissant mûrir progressivement, ce but est atteignable. Avant de pouvoir aimer vraiment, vous devez apprendre à apprécier et à respecter, même quand vous n'obtenez pas ce que vous voulez. Et pour faire cela, vous devez d'abord trouver où, au plus profond de vous, vous n'avez pas du tout fait cela.

Comme je l'ai déjà expliqué, le noble idéal d'amour ressemble souvent, de manière trompeuse, à la soumission faible qui pose comme de l'amour. C'est ce faux-semblant qui vous fait peur -- jamais l'amour véritable. Mais il est impossible de ressentir l'amour vrai, simplement en en entendant parler. Vous devez expérimenter en vous où et de quelle manière vous en déviez de par vos attentes et exigences non prononcées. Si vous êtes vraiment honnête avec vous, vous trouverez forcément ces émotions. Ceci s'applique à chacun sans exception.

Tant que l'enfant en vous persiste dans son courant fort et obstiné de subtilement, émotionnellement et inconsciemment forcer les autres à se soumettre, vous construisez dans vos attentes des situations irréelles, qui prennent le rêve pour la réalité. Ce faisant, vous ne vous permettez pas de voir que la condition peut ne pas être en accord avec les exigences illimitées de l'enfant qui a construit cette forme irréelle. Cette forme irréelle est un danger constant, et vous vous efforcez de fermer les yeux, ne voyant jamais ce qui est réellement. Si vous ne voyez pas ce qui est réellement, si vous ne voulez pas voir ce qui est réellement, comment pouvez-vous vous fier à votre jugement et votre intuition ? Votre psyché sait parfaitement bien que la manière dont vous percevez l'autre, ou l'autre en relation avec vous, ou que la situation globale n'est pas juste. Vous ne voyez pas parce que vous ne voulez pas voir. Vous ne faites donc pas confiance à votre jugement, et vous ne faites pas confiance que l'autre répondra à vos attentes. Vous ressentez donc vaguement que vous ne faites pas confiance à l'autre. C'est un facteur supplémentaire, qui vous fait renoncer à aimer complètement. Car comment est-il possible d'aimer de manière aussi exclusive que vous ressentez devoir le faire (puisque vous l'attendez également de la part de l'autre) si vous ne faites pas confiance à l'autre ? Pour y arriver, vous devez vous permettre de voir si cette personne ou cette situation en particulier, nécessitait une telle réponse ou s'il n'était pas plus approprié de simplement donner du respect et de l'affection humaine. En abandonnant un peu de ce que vous voulez (la plupart du temps de manière inconsciente), vous serez prêt à voir ce qui est. Avec une telle attitude, vous pourriez percevoir la situation réelle. Après cela, vous pourrez distinguer intelligemment, et vous vous respecterez non seulement pour la capacité d'abandonner quelque chose que vous voulez, librement

et sans hostilité, mais également parce que de cette manière, vous gagnerez en intuition, sur laquelle vous pourrez compter. En étant prêt à voir ce qui est réellement, vous pouvez gérer la situation. Vous vous ferez donc confiance, ainsi qu'à votre jugement et aux autres. Dans le fait de ne pas les surestimer à partir de votre courant de force, vous serez capable de voir, d'observer et ressentir ce qui est vrai et ne pas croire simplement ce que vous voulez qui soit vrai.

En apprenant ainsi à vous faire confiance et à faire confiance aux autres, le fait d'aimer cessera d'être un danger pour vous. Mais tant que vous restez aveugle délibérément parce que l'enfant en vous pense que parce qu'il veut quelque chose, ce sera ainsi, vous avez toutes les raisons du monde pour vous méfier de votre jugement, de vos choix, et de l'autre. Et vous éviterez donc d'autant plus d'aimer même, s'il ne semble pas y avoir de danger dans le fait d'être aimé.

Le lâcher-prise du courant de force obstiné vous amène à être objectif dans votre évaluation des autres et à apprendre à abandonner votre volonté gracieusement. Vous apprenez ainsi l'affection humaine et le respect de celui qui a offensé votre volonté. Vous vous abstenez de construire des situations d'irréalité qui obstruent votre vision de ce qui est vraiment. En cela, non seulement vous ignorez la réalité, mais vous la rejetez. En acceptant la réalité, voyant ainsi ce qui est, votre intuition deviendra plus fiable. Votre confiance en vous augmentera donc.

À votre époque et dans votre monde, le terme « acceptation de la réalité » est souvent abordé. Vous savez tous que votre vie terrestre n'est pas parfaite, et il faut accepter ce fait si vous souhaitez vous en sortir dans la vie et en faire du mieux que vous pouvez. Jusque-là, c'était un concept général. Désormais vous avez la possibilité de l'appliquer à un aspect particulier de votre vie intérieure. Il se peut que certaines personnes ne ressentent pas à votre sujet ce que vous souhaitez (et ceci ne s'applique pas uniquement à la relation d'amour entre les sexes), mais cette imperfection apparente est votre réalité et il faut l'accepter. Ce faisant, c'est toute la réaction en chaîne bénigne qui est mise en mouvement, remplaçant le cercle vicieux qui existait précédemment.

L'intuition est la perception sensorielle la plus élevée que l'homme peut atteindre. Elle ne peut être pleinement atteinte tant que l'enfant en vous n'est pas détecté et reste puissant. Bien sûr, tant que vous êtes humain, ce que vous appelez intuition ne peut jamais être parfait à 100 %. Mais au moment où vous pouvez dire, « Je ne suis pas sûr, il se peut que je me trompe », cette volonté d'apprendre de vos erreurs possibles rend l'ignorance inoffensive parce que vous en êtes conscient. Ça aussi c'est de la conscience. Mais si vous êtes inconscient de la question ouverte, « je ne sais pas », alors c'est nocif. Dans la pensée consciente et concise, « je ne sais pas » se trouve la possibilité de voir, d'apprendre, et en fin de compte de savoir. L'intuition ne sera jamais un mur sur lequel vous pourrez vous appuyer avec certitude. Et c'est justement à cause de cela qu'elle a tant de valeur. Réfléchissez-y, mes amis. C'est de la substance à méditer.

Lorsque vous consultez votre intuition consciemment, libre du courant de force, libre de pensées prenant les rêves pour la réalité, vous ressentirez certaines potentialités, certaines limites -- le reste pourra rester un point d'interrogation. Ceci amène une ouverture, un état d'être permettant l'observation et la perception futures

qui est très fructueux. C'est aussi un signe de maturité parce qu'il n'y a que les immatures qui doivent avoir toute la réponse immédiatement ; c'est l'enfant en vous qui ne supporte pas de laisser quelque chose ouvert, sans réponse et dans le doute.

Vous entravez votre capacité d'aimer à cause de la confusion entre l'amour véritable et la soumission faible parce que c'est ce que vous désirez de la part de ceux qui sont censés vous aimer, et à cause du manque de confiance dans les autres parce que vous manquez du courage de voir l'autre personne et la situation telles qu'elles sont vraiment. Ces deux éléments déforment votre intuition. Elle ne peut pas fonctionner, du moins dans ces domaines de votre vie. Le courage de voir ce qui est, plutôt que ce que vous voulez qui soit, augmentera votre intuition, votre discernement, votre conscience et donc votre respect de soi. Il éliminera l'incertitude, et lorsque la bonne situation se présentera, vous n'aurez plus besoin d'avoir peur d'aimer.

Le courage d'accepter ce qui pourrait être inopportun signifie l'acceptation de la réalité, la perte de la peur d'aimer et l'éducation de votre intuition en tant qu'organisme vivant. Ce courage signifie le respect de soi, la confiance dans les autres avec discernement et par conséquent, une perception plus fiable.

Voyez-vous donc, mes amis, la manière dont tout ceci tient ensemble par un seul fil ? L'immaturité est la peur d'aimer d'une part, et une exigence démesurée d'être aimé d'autre part. L'immaturité est la non-acceptation de la réalité parce que la réalité n'est pas toujours parfaite ou agréable. L'immaturité exagère tellement cette imperfection que vous fermez les yeux face à elle, invitant par la même occasion de nombreux autres conflits. L'immaturité entraîne donc une intuition infirme et une créativité boiteuse. Car la créativité sans intuition est impensable. Ce n'est qu'en grandissant et en apprenant à faire face à et à accepter ce qui est, dans votre vie de tous les jours et dans vos émotions, que vous perdrez votre peur d'aimer. Cette phrase seule, sortie de son contexte, n'aurait pas beaucoup de sens. Mais si vous la considérez à la lumière des liens que je viens de vous exposer, la signification deviendra très claire.

Quand vous pensez à aimer, vous ne pouvez penser qu'à un seul type d'amour, le plus élevé et le plus parfait. Vous ignorez qu'il y a de nombreuses étapes et de nombreux types, de nombreux degrés et de nombreuses variations. Dans cette ignorance, vous évitez le type que vous seriez capable de donner immédiatement, et quand ce type d'amour vous est donné, il ne compte pas.

En poursuivant cette piste particulière de votre chemin, vous commencerez à fonctionner différemment en tant qu'être humain, dans tous les domaines. Votre expérience de vie deviendra beaucoup plus pleine. Vous serez tellement vivant à chaque instant! Vous serez conscient de vous et des autres comme vous ne l'auriez jamais cru possible. En vous, se développeront des forces que vous ne pouvez vous imaginer -- des forces créatives, de nouvelles perceptions, une intuition croissante s'épanouira et vous donnera un soutien et de la sécurité dont vous ne pouvez vous rendre compte, même maintenant après tout votre progrès.

Je vous le répète, ces mots ne s'adressent pas à votre cerveau, mais à ces aspects de votre personnalité que vous avez découverts grâce à votre travail jusque-

là, ou dont vous êtes sur le point de devenir conscient. Appliquez ces mots aux émotions concernées! Quand le besoin s'en fera ressentir, nous aborderons ce sujet à partir d'autres angles à l'avenir.

Et maintenant, mes très chers, je suis prêt pour vos questions.

QUESTION: Il me semble que dans cette nouvelle phase, un nouveau groupe de sujets a démarré cette saison. Jusqu'à la fin de la saison dernière, nous parlions encore beaucoup des images et des différents aspects qui s'y rapportent. Nous semblons entrer dans une nouvelle phase que j'ai du mal à nommer.

RÉPONSE: Bien sûr, c'est une nouvelle phase. Je l'ai même dit avant vos vacances d'été. J'ai dit que nous allons aborder des éléments qui empêchent vos facultés créatives, de manière beaucoup plus directe qu'auparavant. Cela va sans dire que tout empêchement de telles facultés créatives est dû aux déviations, aux images, aux conceptions erronées et aux aspects négatifs. Nous devons donc gérer de tels éléments, mais dans cette phase l'approche est différente, comme vous le percevez correctement et comme je l'ai indiqué il y a quelque temps. Alors que dans la phase précédente nous nous sommes surtout concentrés sur les détails qui engendraient de la confusion ou des obstacles, dans la phase actuelle nous sommes capables de mettre les morceaux du puzzle ensemble de manière à gagner une vue plus globale de l'amour, de la maturité, de la créativité. Cela ne signifie pas que nous ne parlerons plus des détails, même si et quand nous le ferons, l'approche sera différente.

QUESTION: J'aimerais parler de quelque chose qui est en rapport avec la dernière conférence. Dans la seconde partie, au sujet des exercices de concentration, vous répétez le terme « donnez des instructions au subconscient ». Je me demandais si cette idée d'instructions données au subconscient n'était pas en quelque sorte un paradoxe et que cela risque de forcer le subconscient, au lieu de nous permettre de nous rendre compte de ce qui s'y trouve. Je suis sûr que ce n'est pas un paradoxe, mais de quelle manière n'est-ce pas le cas ?

RÉPONSE : La question est bonne et constructive parce qu'il est tellement facile de passer d'un extrême erroné à un autre. La meilleure façon de ressentir la bonne manière de s'y prendre est celle-ci: ne vous servez pas de telles « instructions » comme d'une force, mais comme l'expression de votre volonté intérieure. Alors que vous savez parfaitement que certaines de vos émotions ne peuvent pas encore fonctionner correctement, vous pouvez exprimer le désir qu'elles puissent l'apprendre. Ce désir doit être exprimé sans pression ni hâte, mais plutôt calmement, dans la pleine réalisation que les émotions n'apprennent pas si vite. De plus, une partie importante de telles instructions devraient être que vous souhaitez devenir conscient d'où, de quelle manière et pourquoi, vos émotions sont encore dans la déviation ; et également à partir de votre croissance grandissante de là où vous êtes encore confus, quelles sont vos questions intérieures, sans réponse ; et enfin d'abandonner toute résistance à vous faire face pleinement et honnêtement sans restriction. De cette manière, vous ne surimposez pas de réactions correctes sur des émotions qui dévient encore et évitez les pièges du mensonge à soi et de la suggestion.

La prière, si elle est correctement comprise et utilisée, opère de manière très similaire. En priant, vous devriez demander de l'aide pour être capable de vous faire face ou pour avoir de la force et de la compréhension pour vos problèmes actuels sur votre chemin. Vous devriez prier pour connecter les petites disharmonies quotidiennes, insignifiantes en apparence avec votre travail sur le chemin, de manière à gagner une compréhension plus profonde de vous-même. De la même manière, vous pouvez diriger ces désirs sur votre propre subconscient, renforçant l'aspect sain de votre psyché et affaiblissant les aspects qui sont malsains, infantiles et dans la résistance. Après tout, au plus profond de vous vit Dieu. Je suppose que lorsque vous priez, vous ne dirigez pas cette prière vers le ciel, mais au fond de vous-même. Il n'y a donc pas une si énorme différence entre la prière et de telles « instructions » ; c'est une approche légèrement différente. Alors que la prière est dirigée vers cette partie de vous qui est la plus cachée de votre esprit conscient -- ce que vous pouvez également appeler la superconscience ou l'étincelle divine en vous -- les instructions, comme je l'ai mentionné, sont dirigées vers une partie qui vous est plus accessible.

De telles instructions devraient surtout concerner le souhait de vous faire face, de comprendre et d'assimiler, de voir là où vos émotions dévient à cause d'un manque de compréhension. Le désir devrait être formé calmement et tranquillement, et non dans une urgence tendue. Il faut garder à l'esprit, et accepter d'avance, que le changement et la croissance sont un lent processus.

QUESTION: Par rapport à la dernière conférence, et dans la conférence « l'abîme de l'illusion », vous dites: « Vous êtes le maître de votre vie et de votre destin, et personne à part vous ne crée votre propre bonheur et malheur. Dans cette même conférence, vous affirmez que « cette vérité spirituelle fondamentale a été tellement obscurcie à travers les âges. Mais il y a une bonne raison pour cela, mes amis. » Vous poursuivez en disant que « L'humanité dans son développement doit atteindre une certaine compréhension spirituelle avant de pouvoir se servir de cette connaissance de la bonne manière. Car, mal interprétée, elle pourrait être fort nocive. » Pourriez-vous clarifier cette affirmation pour nous ? Je pense que ce serait utile pour nous de le savoir, vu la dernière conférence. Il me semble que cela représente un grand pas en avant pour l'individu et l'humanité, et cela commencerait tout un nouveau cycle de développement spirituel pour l'individu dans la société. Car la science et la philosophie pourraient trouver l'union dans la loi spirituelle et, à cette fin, une perception positive de notre existence en Dieu.

RÉPONSE: Une de vos questions semble demander quels sont les dégâts d'une telle connaissance, et des mauvaises conceptions qui en résultent, pour l'humanité qui ne serait pas prête spirituellement. Abordons cela d'abord. L'homme qui ignore l'existence et la puissance de l'esprit subconscient appréhendera un tel savoir à un niveau superficiel. Ceci peut être dangereux de deux manières. S'il croît que l'on crée son propre destin, et si une telle personne, à cause de certaines circonstances et conditions dont elle ignore l'origine véritable, venait à posséder certains pouvoirs, elle aurait tendance à abuser de ces pouvoirs sur base de cette supposition. D'autre part, les gens qui n'auraient pas un tel pouvoir se sentiraient extrêmement frustrés, et leur sentiment d'inadéquation grandirait plutôt que de diminuer. En explorant la signification des émotions dont ils sont inconscients jusque-là, ils pourraient acquérir une compréhension du monde intérieur, de ses lois, de sa

réalité et de l'interaction de la cause et de l'effet dans la relation humaine dans ce monde intérieur des émotions.

Pour comprendre la vérité de ce fait -- que l'homme crée son propre destin -- donc, la recherche sur soi, l'exploration de l'esprit subconscient est une nécessité sans laquelle l'humanité ne pourrait pas grandir suffisamment pour faire usage de la vérité cosmique, spirituelle et universelle. Une telle vérité, comprise et digérée à moitié, peut être dangereuse et mène à des dégâts pour l'individu comme pour l'humanité globalement.

La tendance croissante dans notre temps d'accepter l'existence du subconscient et de son exploration est révélatrice du développement général qui augmente constamment, malgré les pièges, les malentendus et les semi-vérités qui l'accompagnent. Cela fait partie des douleurs de croissance que traverse chaque organisme vivant. Avec la poursuite de cette croissance et cet éveil général, l'humanité percevra de plus en plus la réalité, la réalité de l'univers intérieur, comprenant ainsi l'univers avec toutes ses lois spirituelles sur une base plus large. Ce n'est qu'en percevant l'univers intérieur avec toutes ses possibilités infinies, avec des lois logiques et justes qui opèrent dans l'homme et entre lui et ses congénères, qu'il peut vraiment ressentir Dieu et Sa création. Ainsi l'unité sera atteinte, lentement, laborieusement et pas à pas. Ce sera le dénominateur commun qui unira toutes les sciences, toutes les religions ainsi que toutes les branches de la connaissance humaine qui fonctionnent séparément en ce moment.

QUESTION: J'ai pensé à ces choses et j'aimerais également savoir si l'être humain a tellement fait de son mieux et s'est servi de sa créativité pour justifier son existence. Selon vous, la créativité dans le sens spirituel doit aller de pair avec l'enlèvement des liens qui l'empêchent de manière à ce que l'âme puisse s'exprimer librement en accord avec la loi spirituelle. Si, dans la plus haute des réalités, nous sommes un avec Dieu, alors nous porterons vraiment la responsabilité de soi. En pensant à « l'abîme de l'illusion » et à ce que vous avez dit au sujet de l'amour et de la créativité, il me semble que notre responsabilité se trouve dans l'acceptation de l'expression renouvelée de cet amour et de cette créativité dont la source est Dieu. En rapport avec cela, l'atteinte de la maîtrise de soi... il y a une confusion ici, je n'arrive pas à l'exprimer...

RÉPONSE: Pourriez-vous essayer de clarifier où se trouve la confusion ? Ce serait utile pour vous de clarifier là où se trouve la confusion. Et en plus je ne peux pas répondre à votre question à moins de savoir ce qu'elle est.

QUESTION: Il s'agit de la responsabilité de soi. Certaines fixations philosophiques que nous semblons avoir incluent en même temps la peur de perdre et la peur de l'inconnu. Ceci se rapporte également avec l'amour et la confiance comme vous l'avez mentionné ce soir. Je vois maintenant comment cela est relié et cela constitue la réponse à ma question...

RÉPONSE: Voyez-vous, ce que vous avez dit ici, « la peur de l'inconnu », est un élément très important chez la plupart des êtres humains, et dans une certaine mesure chez tous les humains. Mais l'inconnu devient connu quand vous expérimentez réellement toutes les choses dont je vous parle dans ces conférences.

Et cela signifie, bien sûr, un effort très sérieux dans la recherche sur soi. Il n'est pas suffisant d'entendre ces paroles. Cela ne fera jamais rien de substantiel, sauf peut-être servir comme motivation pour commencer, à moins d'expérimenter toutes les émotions que nous mentionnons ici comme vivant dans votre âme. Quand vous le faites, l'inconnu devient connu. Et là où il reste inconnu, il perdra sa capacité de vous effrayer parce que maintenant vous admettez à vous-même, « je ne sais pas ». C'est une différence énorme!

Dans la réalisation de tout ceci, l'autogouverne cessera d'être un « il faut », mais un privilège et une liberté, alors que l'enfant en vous le rejette en tant que danger inconnu.

À partir de cette même peur -- la peur de l'inconnu --, l'homme fait une fixation à partir des concepts vrais, et en diminue la vérité. Il s'agit là d'une conception erronée très significative. Le fait de l'avoir mis en ces mots est très significatif. La vérité est flexible, par sa nature même elle ne peut pas être figée. Rien de ce qui est vrai ne peut être rigide, statique ou figé. C'est toujours flexible. Cette flexibilité même apparaît à l'homme comme une menace. Il veut la pseudosécurité figée d'un mur de pierres sur lequel s'appuyer. Cette tendance a fait que la religion a été distordue en dogme. Cela satisfait cette peur très irrationnelle et non fondée dans l'âme humaine. L'homme pense que ce qui est figé est sécuritaire, et que ce qui est flexible ne l'est pas. Puisque la vérité est vivante, comme tout ce qui est vivant, elle doit être flexible. L'homme craint donc la vérité, la lumière et la vie. Cette irréalité -- que la flexibilité serait dangereuse -- est un des plus grands abîmes d'illusion. En poursuivant ce travail, vous trouverez, en premier lieu, que cette peur particulière existe également en vous, que vous aussi, vous vous accrochez à la sécurité supposée de la règle figée. Vous semblez ressentir cela comme si vous pouviez vous appuyer sur un mur. Cela semble être un soutien puissant ; alors que, comme vous vous en rendez compte un peu plus tard, ce n'est pas le cas. Et c'est là que se trouve la confusion au sujet de la responsabilité de soi. En vous appuyant sur la règle figée, la responsabilité est transférée sur la règle. Lorsque vous vous rendez compte qu'une telle chose n'existe pas, vous aurez peur, parce que vous devrez déterminer, à chaque fois, quelles seront votre conduite et votre attitude. Avec la vérité flexible, la responsabilité est automatiquement transférée chez vous. Quand vous ne craignez plus la responsabilité de soi, parce que vous aurez perdu le mépris et la méfiance de soi, vous ne craignez plus l'univers flexible. Vous n'aurez plus besoin de vous accrocher à la fixation, à une loi rigide. Vous verrez à l'œuvre la loi flexible et elle ne sera pas un danger pour vous. La règle ou la loi inflexible ou figée est pour l'enfant qui ne peut pas ou n'ose pas assumer de responsabilité de soi. Dans cet aspect, la peur de l'inconnu est vraiment la peur: « Serai je capable de m'en sortir ? Mon jugement sera-t-il adéquat ? Mes réactions seront elles justes ? Commettrai-je une erreur ? Oserais-je commettre une erreur ? » En d'autres termes, le fait de ne pas vous connaître est la peur la plus profonde de l'inconnu. En perdant cette peur, vous ne craignez pas la responsabilité de soi, et vous ne craignez donc pas la vérité de la loi et de l'univers flexibles. Vous ne craignez pas non plus la vie, qui est constamment flexible. Et dans sa nature de flexibilité, en dernière analyse, elle est interchangeable et pourtant jamais statique.

QUESTION: Le mot « peur » a surgi à plusieurs reprises ce soir. Et vous avez utilisé les mots « peur irrationnelle et non fondée ». Ceci me porte à croire qu'il doit y

avoir une peur rationnelle et une peur fondée. Ici nous apprenons, par exemple, que la peur a une connotation négative et est considérée comme émotion négative. Et nous lisons dans les Écritures que « la peur du Seigneur est le début de la sagesse ». Et également dans le Zohar (Livre de la Splendeur), il y a une comparaison entre « l'amour et la peur de Dieu sont comme les ailes d'un oiseau ». Je me demande si vous pourriez donner quelques précisions au sujet de ces deux types de peur.

RÉPONSE: Il y a deux questions et réponses distinctes. La première concerne la peur rationnelle par rapport à la peur irrationnelle. Quand vous vous trouvez dans une sorte de danger, votre réaction de peur est saine. C'est comme un signal, vous donnant l'opportunité d'agir pour vous sauver du danger. En d'autres mots, elle est constructive plutôt que destructive. Sans ce signal de danger, vous seriez détruit. C'est tout à fait différent des peurs psychologiques, malsaines et destructives dont nous parlons généralement dans notre travail.

Quant à la peur de Dieu, elle n'a absolument rien à voir avec la saine peur protectrice dont nous venons de parler. Toute référence à la peur de Dieu dans les Écritures est due à des traductions établies à un niveau erroné et superficiel. Mais les raisons plus profondes pour lesquelles une traduction fautive a pu être faite par rapport à ceci en particulier, sont en rapport étroit avec l'image de Dieu de l'homme comme avec la peur de l'inconnu. D'une part, l'homme a besoin de l'autorité forte de la règle figée pour ne pas être lui-même responsable. D'autre part, le résultat est une peur malsaine. Et cela se passe toujours quand la maturité et la responsabilité de soi ne sont pas atteintes. Que vous craigniez un Dieu vengeur, la vie, les autres, ou vous-même, c'est la même chose.

Extérieurement, il y a un simple malentendu au sujet de certains termes ; en réalité, le mot « peur » signifie vraiment quelque chose de tout à fait différent. Cela pourrait au mieux être décrit par les mots « honneur » ou « respect ». Le respect que l'on a pour la plus haute intelligence, la plus haute sagesse et l'amour le plus élevé est inconcevable. Tous les êtres doivent avoir pour cette grandeur illimitée de l'admiration et du respect -- mais jamais de la peur! En rencontrant une telle merveille, il est impossible de ne pas ressentir cette admiration et ce respect. Cela dépasse tout entendement. Cette idée est transmise dans le mot, traduit de manière erronée, « peur ». Mais là n'est pas l'intention. Est-ce clair ?

QUESTION: C'est clair. J'aimerais ajouter une pensée qui est connectée et qui soutient ce que vous avez dit. Dans les enseignements kabbalistiques par rapport au mot « peur » qui nous a été donné, le mot hébreu est yir'ah. Ce mot est lié au neuvième des Dix Sefirot (Émanations), qui est indiqué comme « Fondation ». C'est le point tournant où l'involution termine et l'évolution commence. C'est le début du retour vers le haut, vers Dieu. La conscience de Dieu est le début de la sagesse.

RÉPONSE: Oui, c'est tout à fait exact. Y a-t-il une autre question ?

QUESTION: Oui. Quelle est la loi psychique qui opère entre l'esprit conscient et inconscient ? Y a-t-il une ligne de démarcation stricte et quelle est la loi qui décide ce qui est en haut et ce qui est en bas ?

RÉPONSE: Il n'y a pas de ligne de démarcation stricte entre l'esprit conscient et l'esprit subconscient. Vous avez peut-être remarqué dans ce travail que souvent vous vous attendez à trouver des prises de conscience qui vous étaient totalement inconnues, et de temps en temps cela arrive en effet. Mais d'une certaine façon, vous savez que ce que vous trouvez maintenant comme nouvelle prise de conscience avec une nouvelle compréhension de sa signification n'était pas vraiment nouveau. Vous en aviez simplement détourné le regard, mais cela a toujours été là. Cela se trouvait quelque part dans une région entre l'esprit conscient et subconscient. Il n'y a pas de ligne de division stricte ; il y a plutôt une transition graduelle. Imaginez toute la personnalité, la psyché ou l'esprit -- conscient ou subconscient -- comme une forme arrondie. Plus une personne évolue et se développe, plus cette forme est libre de brouillard ou de brume. Moins une personne est évoluée et développée, plus la partie qui est dans le brouillard est grande. Ce qui fonctionne consciemment est une région plus petite. Les philosophies et les enseignements utilisent le terme « élever la conscience ». C'est exactement cela. Si vous visualisez une telle forme, vous pouvez imaginer que la conscience est élevée, elle sort du brouillard de l'inconscience. Petit à petit, la brume recule. Vous devenez de plus en plus conscient de vous-même. Puisque l'univers est en vous et puisque vous êtes un univers à vous seul, la conscience universelle ne peut être gagnée que justement par ce processus de recherche sur soi grâce auquel vous dissipez le brouillard. Vous ne pouvez obtenir cela qu'en vous concentrant sur des choses que vous apprenez avec votre cerveau uniquement. Cela a de la valeur, et représente un outil pour ce travail de recherche sur soi, qui est le processus de dissiper le brouillard de manière à ce que la partie qui était inconsciente devienne consciente. Ce qui détermine le fait que les choses sont cachées ou connues est, généralement parlant, un élément de base: votre volonté de faire face à la réalité ; à vous-même ; la volonté de changer et de grandir face à toutes les conséquences passagères qui semblent désagréables.

QUESTION: La patience entrave-t-elle l'ambition ?

RÉPONSE: La patience, si elle est vraiment rien que cela plutôt qu'une distorsion de la patience, comme par exemple l'inertie, ne peut constituer un obstacle à quoi que ce soit. Bien sûr, il arrive souvent que les gens fassent une vertu d'un défaut. Ceux qui sont inertes peuvent se mentir et penser qu'ils sont patients. Ceux qui sont impatients peuvent se mentir et penser qu'ils sont actifs et énergiques. C'est donc toujours une question de trouver la vraie tendance ou émotion. Pourtant, aucun atout ne peut jamais être nuisible. Mais l'impatience entravera l'ambition parce que l'impatience est une forme d'immaturité. C'est l'enfant dans l'homme qui veut tout, non seulement selon sa propre volonté, mais en plus tout de suite. L'enfant est incapable d'attendre. Comme je l'ai expliqué la dernière fois, c'est l'enfant qui ne vit que dans le présent -- de la mauvaise façon. Il ne ressent pas la réalité du lendemain, il pense donc que ce qui n'est pas accompli maintenant ne compte pas, n'a aucune réalité. L'être mature est capable d'attendre. Il se rend compte que si l'objectif désiré n'est pas atteint immédiatement, il doit y avoir des raisons. Certaines de ces raisons peuvent se trouver en soi de sorte que le temps d'attente est utilisé de manière constructive pour trouver et éliminer ces raisons. Le temps qu'il faut passer à attendre sera utilisé à gagner la perspective, la capacité ou la compréhension qui manquent encore, mais qui sont nécessaires. La patience, si elle n'est vraiment que cela, est donc quelque chose de purement constructif -- et ne signifie pas de l'inertie,

de l'inactivité ou de la paresse -- et ne peut être qu'un avantage. La véritable patience se trouvera toujours dans le discernement. À certains moments, une simple attente sera indiquée ; à un autre moment, c'est l'action qui sera juste. Mais la patience l'emportera également au moment de l'activité la plus concentrée parce qu'il s'agit en fait d'un état intérieur qui n'a rien à voir avec la manifestation extérieure. La personne qui agit peut être intérieurement impatiente. La personne qui est extérieurement complètement inactive peut se trouver dans un état d'impatience. Est-ce clair ?

QUESTION: Oui, merci. J'aimerais entendre une définition de la patience.

RÉPONSE: Beaucoup de définitions sont possibles. Mais dans le cadre de nos discussions maintenant, j'aimerais le poser de cette manière. La patience sait qu'on ne peut pas toujours avoir exactement ce qu'on veut et quand on le veut. La patience n'est pas entravée par la pression et la tension et l'anxiété de l'âme. Si vous l'analysez -- et vous constaterez que c'est le cas non parce que vous devriez accepter mes mots, mais de par votre expérience des émotions -- vous trouverez que l'impatience, quand elle est ressentie, s'accompagne de sentiments tels que la tension, l'anxiété, la pression intérieure -- tous basés sur un sentiment d'inadéquation et tous en rapport avec le sentiment de « Je ne serai pas capable d'y arriver », quel que soit le sujet. Il s'agit d'impatience. La patience donc ne peut exister dans la personnalité qui est mature et dans la sécurité, qui connaît ses limites, mais également ses potentialités, et se fait confiance. L'état de maturité qui est votre objectif apportera, parmi d'autres atouts, la patience.

QUESTION: J'aimerais revenir sur la question qui a été posée sur la peur et la mauvaise gestion de l'instinct dans ce domaine. Dans l'être humain qui fonctionne normalement, l'instinct est naturel. Pourriez-vous donner un commentaire sur la mauvaise gestion de l'instant dans ce rapport ?

RÉPONSE: C'est en rapport avec la question de confiance en soi dont nous avons parlé. Si vous corrompez votre instinct, à cause des déviations citées, vous ne lui faites pas confiance. Souvent vous avez donc trouvé que vos peurs étaient injustifiées. Par conséquent, vous cessez de les écouter quand il y a une bonne raison de les écouter. Vous êtes alors d'autant plus submergé par la peur, ne sachant jamais quand faire confiance à votre intuition ou votre instinct et quand ne pas leur faire confiance. En cessant d'être criblé de peur pour des raisons irréalistes, quand la peur surgira, vous la questionnerez de manière intelligente plutôt que de l'enterrer.

La précédente conférence et celle-ci devraient fournir beaucoup de matière pour la suite de votre travail et également pour vos questions et discussions ici.

Soyez tous bénis, mes très chers. Puissiez vous trouver la voie de la réalisation de la maturité et de l'amour en trouvant où, comment et pourquoi vous n'aimez pas maintenant. Puissiez-vous trouver le courage de vous libérer de ce poids inutile de craindre l'amour et la vie. Allez en paix, mes très chers amis, soyez en Dieu!

*Conférence n°72 par Eva Pierrakos le 14 octobre 1960 (version non éditée).  
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre: "The fear of  
loving".*

*Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 30/04/2010.*

© Pathwork Foundation